

ÉGLISE DE DIEU, L'ÉTERNEL

P.O. Box 775
Eugene - Oregon -97401
U.S.A.

Case postale 2 701
(CH) 1002 Lausanne
SUISSE

Lettre du mois Février 2005

Chers Frères,

Par la Lettre de ce mois, nous désirons traiter d'un point important en rapport avec l'évaluation de soi et l'introspection. Pour n'importe quel vrai Chrétien, il n'y a pas de devoir plus important que de se libérer de son Moi charnel pour le remplacer par la mentalité qui était en Jésus-Christ. Si nous paraissions attacher une très grande importance à ces problèmes, c'est uniquement parce que nous savons qu'il est essentiel d'échapper au dangereux engourdissement spirituel qui a submergé la majorité des enfants de Dieu en ces jours qui sont les derniers.

Ces choses étant présentes à notre esprit, quelle importance attachons-nous à ce que pensent les autres? Combien de nos décisions personnelles sont-elles prises en tenant le plus grand compte de la façon dont notre comportement nous fera paraître aux yeux d'autrui? Qui essayons-nous d'impressionner, ou à qui voulons-nous plaire? De qui recherchons-nous l'acceptation ou l'approbation? Telles sont les questions que nous allons analyser au point de vue de Dieu, afin d'apprendre à reconnaître les forces naturelles qui agissent sur nos esprits, d'éviter les pièges spirituels et, en fin de compte, de faire des choix positifs.

A quel point nous dépendons des autres

Certains ont coutume de dire: "Je ne me soucie pas de ce que pense n'importe qui d'autre. Je suis ce que je suis, et si cela ne convient pas à tel ou tel, cela ne me dérange pas". Ceux qui s'expriment ainsi s'efforcent de paraître forts, indépendants et insensibles à la critique personnelle. Beaucoup de gens considèrent cette indépendance d'esprit comme une vertu. Nous pouvons citer des exemples de grands dirigeants politiques qui ont lutté contre le courant pour faire ce qu'ils estimaient juste, alors même que, de leur temps, cette attitude était très impopulaire. Ils ont donc renoncé à être populaires de leur

vivant, agi conformément à leurs convictions profondes et compté sur la postérité pour juger s'ils avaient raison ou tort. Parmi ces personnages qui appartiennent à l'Histoire, citons Winston Churchill en Grande-Bretagne et Abraham Lincoln aux Etats-Unis. Tous deux ont été très critiqués à des moments cruciaux de leur vie publique. Tous deux ont été également inflexibles quand il s'est agi de faire ce qu'ils croyaient être juste, en dépit des sarcasmes que ne leur ménageaient pas certaines autorités respectées de leur génération. Dans l'un et l'autre cas, les citoyens de ces pays éprouvent actuellement de l'admiration et de la reconnaissance envers ces personnages qui n'ont pas permis à l'opinion populaire de les détourner de leur détermination morale.

L'une des raisons pour lesquelles nous admirons de tels hommes est qu'il est très rare de rencontrer quelqu'un qui soit vraiment prêt à nager contre un fort courant pour une cause juste. Par nature, les êtres humains sont mus par "l'instinct grégaire". Ils recherchent la sécurité dans l'approbation reçue de leurs semblables. Il existe aux USA un vieux dicton que l'on peut traduire ainsi: "le grand nombre, voilà la sécurité"; cette idée est à la racine de notre façon de penser. Quiconque prétend ne pas être sensible à cette force se ment à lui-même. Si quelqu'un soutient qu'il ne se soucie pas de l'opinion d'autrui, de deux choses l'une: ou bien il est un m'as-tu-vu, ou bien il se fait de lourdes illusions sur lui-même. Cela fait partie de la nature humaine que Dieu a implantée en chacun de nous. Il est important d'accepter de reconnaître cet aspect bien réel de nos esprits charnels. Néanmoins, la plupart des gens s'y refusent. C'est pour cela que nous voyons tant de personnes proclamer bruyamment à quel point elles sont indépendantes et soutenir qu'elles ne se soucient pas le moins du monde de ce que pensent les autres. "Plus que toute chose le cœur de l'homme est trompeur, et incurablement mauvais; qui pourra le connaître?" (Jér. 17:9, version synodale).

Paradoxalement, un autre trait de caractère courant chez les êtres humains les amène à nier les motifs réels de leurs actes. Par exemple, il est fréquent que quelqu'un qui fait ceci ou cela pour défendre ou améliorer sa réputation personnelle prétende l'avoir fait par idéalisme, donc pour une raison hautement morale, ce qui revient à se parer des plumes du paon. Il n'y a rien que nous n'aimions davantage que d'avoir à la fois le beurre et l'argent du beurre. Humainement parlant, il n'y a rien de plus satisfaisant que de réussir un "coup" parfaitement égoïste tout en passant aux yeux du monde pour magnanime et oublieux de soi. Songeons, par exemple, à tous les dons philanthropiques faits par des gens très riches. Croyons-nous vraiment que ces "bonnes œuvres" sont soutenues par un souci réel du prochain? Dans notre pays, la structure même du code des impôts fait que les riches tirent en fait profit de donner de grosses sommes aux "bonnes œuvres". Il est probable que si ces montants n'étaient pas

distribués, ils seraient pris par le gouvernement sous forme d'impôts et qu'en fin de compte, le revenu net du "donateur" en serait *diminué*. La même chose est vraie des grosses donations faites par des entreprises, et qui sont en réalité des *investissements* destinés à se faire "bien voir" des habitants de la ville ou de la région, dans l'espoir de faire en fin de compte encore plus de bénéficiaires. Ainsi donc, quoi de plus astucieux que de tirer parti d'un prétendu "sacrifice" en faveur d'une cause sympathique, tout en donnant à l'entourage l'impression que la personne ou la compagnie concernées sont "des noms à retenir"? Combien de puissants magnats n'ont-ils pas fondé leur fortune sur des pratiques commerciales impitoyables, voire malhonnêtes, puis, quelques années plus tard, ont offert une petite partie de cette fortune afin de se forger une réputation de philanthropes et de patrons humains? Tout cela relève de l'hypocrisie pure et simple. Mais n'allez pas croire que vous ou moi ne serions pas tentés d'en faire autant si nous étions à leur place. Là encore, nous parlons d'un trait de caractère commun à *tous* les êtres humains, quelle que soit leur situation sociale.

Quoi donc! sommes-nous plus excellents? Nullement. Car nous avons déjà prouvé que tous, Juifs et Grecs, sont sous l'empire du péché, selon qu'il est écrit: Il n'y a point de juste, pas même un seul; nul n'est intelligent, nul ne cherche Dieu; tous sont égarés, tous sont pervertis; il n'en est aucun qui fasse le bien, pas même un seul (Rom. 3:9–12).

Ainsi donc, l'homme aime à se bercer de l'illusion qu'il est indépendant d'esprit, alors qu'il ne songe en permanence qu'à améliorer, en vue d'avantages divers, la façon dont les autres le voient.

Voici un autre exemple de cette attitude générale: l'adolescent se rebelle contre l'autorité de ses parents et de toute la société, il affirme chercher à être libre d'exprimer sa personnalité et de refuser la contrainte exercée par des usages traditionnels et périmés. C'est pourquoi il adopte des manières atypiques de se vêtir, de parler et de se comporter. Quand on lui demande pourquoi il a une crête bleue sur la tête, des piercings et des tatouages sur tout le corps, et porte des vêtements voyants et qui lui vont mal, il déclare: "J'essaie simplement d'être moi-même." Et qu'est-ce que cela veut dire en réalité? Il soutient qu'il ne se soucie pas de ce que pensent les autres. Il dit qu'il s'exprime sans tenir compte des jugements d'autrui. Mais est-ce vraiment le cas? Bien sûr que non. Il se soucie *beaucoup* de ce que pensent *ses amis*. En effet, il recherche la compagnie d'autres jeunes qui, eux aussi, ont les cheveux peints, des bijoux plantés dans la peau, des tatouages et des vêtements étranges. En fait, il pourrait craindre, s'il n'agissait pas ainsi, d'être rejeté par le milieu auquel il appartient pour le moment. La

réalité est donc que ce jeune n'a en fait aucune indépendance d'esprit! Il souhaite simplement, comme n'importe qui d'autre, être accepté par ses pairs. Il en va de même de l'humanité tout entière. Or, la rébellion contre l'ordre établi ne veut jamais dire que l'on ne se soucie pas de ce que pensent les autres gens. Elle signifie simplement que le groupe que l'on cherche à impressionner se situe en marge du courant général. Mais, quoi qu'il en soit, *on cherche toujours à impressionner!*

Etant admis que cet élément charnel est présent en chacun de nous sans exception, dans quelle mesure persistons-nous, nous les humains appelés par Dieu, à nous soucier de ce que pensent les autres, et à qui nous efforçons-nous, en réalité, de plaire? Si vous parvenez à répondre à ces questions devant Dieu, *avec une honnêteté absolue*, vous saurez où vous en êtes quant à votre progrès spirituel, de sorte que vous serez en mesure de progresser davantage encore vers la domination du Moi.

Les voies de Dieu et celles de l'homme

Si on le compare aux traits de caractères naturels de l'homme, tels que nous venons de les rappeler, le caractère de Dieu se situe à l'exact opposé. Monsieur Herbert Armstrong a résumé de manière adéquate cette opposition en parlant de celle qui existe entre "donner" et "prendre". Tout homme a pour objectif de se servir lui-même, d'une manière ou d'une autre, et au besoin aux dépens d'autrui. Inversement, la voie de Dieu consiste à abonder en souci des autres, à se sacrifier pour eux, sans arrière-pensée d'avantages en retour. Puisqu'il est demandé au vrai Chrétien de crucifier le Moi ancien et de devenir un sacrifice vivant, il faut, pour obéir à ce commandement, transformer radicalement sa façon de penser.

C'est dire que l'homme charnel souhaite par définition être reconnu par les autres afin d'asseoir sa position sociale et sa réputation, autrement dit désire "prendre", alors que Dieu nous demande de renoncer à tous ces efforts égoïstes et vains et d'être prêts à servir sans condition, sans espérer de récompense, autrement dit à "donner". En d'autres termes, nous devons cesser de faire reposer nos décisions sur la perspective d'améliorer notre réputation ou notre prestige.

Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en

nouveauté de vie. En effet, si nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection, sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché soit réduit à l'impuissance, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché (Rom. 6:3–6).

"Être esclave du péché", c'est persister dans les voies naturelles de l'homme, qui sont centrées sur le Moi, avec opposition aux lois de Dieu. Dieu attend de nous que nous changions radicalement notre façon de penser:

Mais le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la foi, la douceur, la maîtrise de soi; la loi n'est pas contre ces choses. Ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs. Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi selon l'Esprit. *Ne cherchons pas une vaine gloire*, en nous provoquant les uns les autres, en nous portant envie les uns aux autres (Gal. 5:22–26) [C'est nous qui soulignons].

Or, cette "vaine gloire" est exactement ce dont nous parlons: un désir instinctif d'avoir "bonne façon" aux yeux des autres, et par conséquent de veiller à prendre des décisions qui nous vaudront une encore meilleure réputation.

Quel devrait être notre véritable but?

Si l'homme est naturellement obsédé par le souci de ce que pense son voisin, et s'il est vrai que nous devons déraciner cet égocentrisme et cette vaine gloire, cela signifie-t-il que notre but doit être de rejeter tout souci de ce que qui que ce soit va penser de nous? Que non pas. Ne devons-nous pas toujours nous soucier de ce que Dieu pense de nous? N'avons-nous pas souscrit au genre de vie qui nous a été révélé parce que nous désirons jouir de la faveur divine et être jugés dignes du Royaume? Est-il mal de désirer le salut personnel et l'appartenance à la Famille divine, ce qui est assurément un avantage pour nous? Bien évidemment non.

Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu; et toutes ces choses vous seront données par-dessus (Matt. 6:33).

Depuis le temps de Jean-Baptiste jusqu'à présent, le royaume des cieux est forcé, et ce sont les violents qui s'en emparent (Matt. 11:12).

Dieu a donné à ceux qu'Il a appelés des motivations qui les incitent à faire les sacrifices nécessaires, afin qu'ils puissent hériter de Son Royaume. Il désire que nous nous fixions ce but et que nous l'atteignons! Et le Christ a dit que ce sont les humains qui font preuve d'acharnement, ceux qui le désirent le plus violemment, qui "s'en emparent" (dans la King James, qui "le prennent de force"). Ainsi, on pourrait soutenir que ces gens-là poursuivent encore un but égoïste: l'approbation de Quelqu'un, Dieu en l'occurrence, afin d'en tirer un avantage personnel. Peut-être y a-t-il du vrai dans cette affirmation. Mais même s'il en est ainsi, nous parlons là de la poursuite d'un objectif que Dieu approuve, car, s'il en était autrement, Il n'aurait pas inséré dans Son plan de salut en faveur de l'homme toutes les incitations en question. Oui, notre but est de devenir Dieu, autrement dit un membre de la Famille éternelle de Dieu elle-même. Si vous disiez cela à la plupart de ceux du monde, ils penseraient certainement que vous êtes prétentieux et égocentrique. Et pourtant, la gloire nous a été promise.

Si donc vous êtes ressuscités avec Christ, cherchez les choses d'en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu. Attachez-vous aux choses d'en haut, et non à celles qui sont sur la terre. Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Christ en Dieu. Quand Christ, votre vie, paraîtra, *alors vous paraîtrez aussi avec lui dans la gloire* (Col. 3:1–4) [C'est nous qui soulignons].

Il n'est donc pas nécessairement mal que nous recherchions une gloire personnelle, pourvu que nous cherchions à accomplir la volonté de Dieu, le Créateur qui nous a faits et que nous poursuivions la forme voulue de gloire à *venir* qu'Il nous offre. C'est cela qui définit la différence entre une gloire légitime et ce que Dieu appelle la "vaine gloire". Jésus-Christ est notre Exemple parfait. Il S'est donné Lui-même afin d'accomplir le dessein de Son Père. Il est devenu un sacrifice vivant et parfait pour nous tous, l'incarnation même de l'amour. Mais n'a-t-Il pas également reçu une haute récompense pour Ses efforts, et n'œuvrait-Il pas en permanence afin de conserver la faveur de Son Père?

Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire. Et maintenant toi, Père, *glorifie-moi* auprès de toi-même de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde soit (Jean 17:4–5) [C'est nous qui soulignons].

Il est donc bien certain que Jésus-Christ a recherché une gloire personnelle. Il Se souciait beaucoup de ce que Son Père pensait de Lui, et Il souhaitait être approuvé par Lui. Il a orienté toute Sa vie sur l'objectif de plaire à Quelqu'un d'autre, Son Père, et de conserver Sa faveur. Puisqu'Il est notre Exemple, cette attitude ne peut pas être fausse. Ce qui est faux, donc, c'est 1) de rechercher la faveur de toute autre personne que notre Créateur, qui nous maintient en vie, 2) de rechercher toute forme de gloire non autorisée par Dieu et 3) de tenter d'obtenir cette gloire par n'importe quel autre moyen que l'obéissance aux commandements éternels de Dieu, selon l'exemple de Jésus-Christ:

Pour nous, frères bien-aimés du Seigneur, nous devons à votre sujet rendre continuellement grâces à Dieu, parce que Dieu *vous a choisis dès le commencement pour le salut*, par la sanctification de l'Esprit et par la foi en la vérité. C'est à quoi il vous a appelés par notre Evangile, *pour que vous possédiez la gloire de notre Seigneur Jésus-Christ*. Ainsi donc, frères, demeurez fermes, et *retenez les instructions que vous avez reçues*, soit par notre parole, soit par notre lettre (II Thess. 2:13–15) [C'est nous qui soulignons].

Oui, tel est le seul moyen de comprendre ce que devraient être, en réalité, nos objectifs spirituels, et en quoi ils diffèrent de la recherche, naturelle à l'homme, de l'approbation et des récompenses, autrement dit de la vaine gloire.

Il adressa ensuite une parabole aux conviés, en voyant qu'ils choisissaient les premières places; et il leur dit: Lorsque tu seras invité par quelqu'un à des noces, ne te mets pas à la première place, de peur qu'il n'y ait parmi les invités une personne plus éminente que toi, et que celui qui vous a invités l'un et l'autre ne vienne te dire: Cède la place à cette personne-là. Tu aurais alors la honte d'aller occuper la dernière place. Mais, lorsque tu seras invité, va te mettre à la dernière place, afin que, quand celui qui t'a invité viendra, il te dise: Mon ami, monte plus haut. Alors cela te fera honneur devant tous ceux qui seront à table avec toi. Car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé (Luc 14:7–11).

Il n'est pas mal d'aspirer à une fonction importante. C'est d'ailleurs le but en vue duquel nous avons tous été créés. Toutefois, Dieu souhaite que ces futurs rois et prêtres aient le caractère véritablement formé. Or, pour entreprendre cette formation, il faut que nous apprenions l'humilité, la patience et la consécration absolue et non-feinte au service des autres. Seuls ceux qui auront accepté de s'abaisser en cette vie se verront offrir une grande gloire dans la Famille de Dieu.

Un devoir et des difficultés

Tout le monde peut opiner du bonnet et reconnaître, sur le plan intellectuel, qu'il est nécessaire de mettre Dieu au premier plan et de rechercher Sa seule faveur plutôt que celle de l'homme, mais, en réalité, c'est là l'un des principes qu'il est le plus difficile, pour n'importe lequel d'entre nous, de mettre en pratique. Pourquoi? Rappelons que la nature charnelle qui est en nous nous incite fortement à rechercher l'approbation immédiate de nos semblables. Cette pulsion insatiable fait tellement partie de nous que, bien souvent, nous ne remarquons même pas son influence sur nos comportements quotidiens.

Quand quelqu'un d'autre nous cause du tort, notre réaction naturelle n'est pas de céder: nous souhaitons restitution, vengeance et justice. Qu'y a-t-il de si répréhensible à cela? Si l'on vous dépouille, pourquoi serait-il mal de souhaiter qu'on vous rende ce qui vous appartient légitimement, et que le coupable soit jugé? Certes, cela n'est pas mal. Cela dit, il reste que l'une des choses que Dieu attend des vrais Chrétiens est qu'ils acceptent de subir des torts dans le siècle et attendent patiemment que Dieu fasse justice en dernier recours, à une date ultérieure.

Ne vous vengez point vous-mêmes, bien-aimés, mais laissez agir la colère; car il est écrit: A moi la vengeance, à moi la rétribution, dit le Seigneur (Rom. 12:19).

Dieu entend bien rendre justice en effaçant tous les torts. Nul n'évitera de rendre compte de ses actes de désobéissance non suivis de repentance. Toutefois, Dieu nous ordonne de ne pas exiger une justice immédiate, mais d'apprendre à *souffrir* pour la justice.

Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des cieux est à eux! Heureux serez-vous, lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal, à cause de moi. Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans les cieux; car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui ont été avant vous (Matt. 5:10–12).

Vous avez appris qu'il a été dit: Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi. Mais moi, je vous dis: Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent, afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux . . . (Matt. 5:43–45).

Dieu a permis que beaucoup de Ses fidèles serviteurs souffrissent aux mains des pécheurs. Beaucoup d'entre eux n'ont jamais reçu justice de leur vivant. Ils sont morts sans avoir jamais été vengés. Et pourtant, Dieu est un juste Juge (II Tim. 4:8). Il ne néglige pas de faire respecter Ses lois ou les règles par lesquelles les coupables sont amenés à rendre des comptes. En revanche, c'est Lui—et non l'homme—qui fixe le jour auquel chaque cas sera appelé devant Son tribunal. L'une des exigences les plus difficiles à satisfaire, parmi toutes celles qui sont présentées aux enfants de Dieu, porte sur la disposition à souffrir sans demander une vengeance immédiate. Cela nous enseigne la patience et trempe l'acier de notre caractère spirituel.

Réputation et image de soi

Quel rapport y a-t-il entre le devoir que nous venons de définir et le fait de surmonter son désir naturel de trouver grâce aux yeux des autres humains, la vaine gloire? Un rapport très précis, en vérité. Nombre de nos problèmes spirituels sont centrés sur la protection de l'image que nous avons ou donnons de nous. Nous portons notre "sentiment de *réputation*" comme s'il s'agissait d'un bijou de grande valeur. C'est pourquoi, quand quelqu'un dit ou fait quelque chose qui, selon nous, souille cette réputation, nous réagissons *exactement* comme si l'on nous avait volé un bien précieux. Quand quelqu'un nous insulte ou nous manque de respect, notre Moi se sent agressé, et nous commençons à nous demander de quelle manière cet incident va affecter l'*image* que les autres ont de nous. Que se passerait-il si ces autres croyaient la calomnie en question? On nous a causé du tort, donc nous réclamons satisfaction!

Or, qu'est-ce que cette *réputation* à laquelle nous tenons tant? Ce n'est rien d'autre qu'une *image* du Moi charnel! C'est le masque que nous tentons de présenter aux autres afin d'être approuvés et acceptés par eux. Et pourquoi tenons-nous tant à notre réputation? Parce qu'elle détermine ce que les autres pensent de nous; or, comme nous l'avons vu plus haut, les êtres humains sont *avides* de l'approbation d'autrui. C'est pourquoi, quand la réputation est ternie, nous exigeons le retour de ce bien précieux.

Qui subit un tort, vous ou le Christ?

Maintenant, faisons une pause pour réfléchir aux implications de ces réalités. Quel rapport peut-il y avoir entre la protection de notre réputation individuelle et les devoirs du vrai Chrétien? Pour répondre à cette question, il faut d'abord vous poser

celle-ci: qu'est-ce que cela suppose que de devenir un Chrétien? Cela n'implique-t-il pas de se soumettre au sacrement du baptême afin d'être agrégé au Corps du Christ? Et quelles sont les formes visibles du baptême? La première est le fait de déclarer que l'on reconnaît Jésus-Christ comme son Sauveur personnel, son Seigneur et son Maître, son grand-prêtre des cieux et son Roi qui reviendra bientôt. Et comment confirmons-nous cette acceptation légitime du Christ? En étant totalement plongés dans l'eau, ce qui est un symbole d'ensevelissement. Et qu'enterrons-nous ainsi? Le Moi ancien, le Moi charnel que nous avons reçu à la naissance. C'est une façon de se crucifier soi-même, qui symbolise notre désir de rejeter le soin et le souci de cette vie passée afin de nous engager dès cet instant dans une orientation entièrement nouvelle de pensée et de buts. Nous recevons ensuite l'imposition des mains, par laquelle Dieu met en nous les arrhes de Son Esprit, ce qui nous donne la vie comme à un nouvel embryon spirituel. Cette vie nouvelle n'est pas la même que l'ancienne, que nous venons de tuer. Désormais, c'est *Jésus-Christ qui vit en nous!* Voilà comment un vrai Chrétien est engendré. Si l'on ne passe pas par ce rite sacré, il n'est pas question de se dire chrétien.

Cela étant, lorsque quelqu'un dit ou fait quelque chose qui vous nuit, *vous qui êtes chrétien*, qui est offensé? Cela offense-t-il Christ en vous ou le vieux Moi? Comme nous l'avons vu plus haut, c'est le vieux Moi, le Moi charnel, qui se sent atteint. C'est ce Moi ancien qui sursaute sous l'agression et réclame justice. Ce n'est certainement pas "Christ en vous" qui crie vengeance. Jésus-Christ a prouvé qu'Il était disposé à subir n'importe quelle injustice pour accomplir la volonté de Son Père.

Et c'est à cela que vous avez été appelés, parce que Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces, lui qui n'a point commis de péché, et dans la bouche duquel il ne s'est point trouvé de fraude; lui qui, injurié, ne rendait point d'injures, maltraité, ne faisait point de menaces, mais s'en remettait à celui qui juge justement (I Pi. 2:21–23).

Oui, le Christ a prouvé qu'Il ne réclamait pas une justice immédiate pour les torts qui atteignaient Sa Personne. Il était disposé à attendre avec patience la justice de Son Père. Sa domination de Soi était si inhabituelle qu'elle a plongé Ponce Pilate dans l'étonnement:

Jésus comparut devant le gouverneur. Le gouverneur l'interrogea, en ces termes: Es-tu le roi des Juifs? Jésus lui répondit: Tu le dis. Mais il ne répondit rien aux accusations des principaux sacrificateurs et des anciens.

Alors Pilate lui dit: N'entends-tu pas de combien de choses ils t'accusent? Et Jésus ne lui donna de réponse sur aucune parole, ce qui étonna beaucoup le gouverneur (Matt. 27:11–14).

Ainsi donc, quand vous éprouvez le besoin dévastateur d'exiger justice et de défendre votre bonne réputation, ce n'est pas "Christ en vous" qui Se manifeste, car le Christ ne Se comporte pas ainsi. Ce n'est rien d'autre que le vieux Moi qui s'efforce de défendre sa réputation en tant qu'individu face aux autres êtres humains. Quoi d'autre pourrait-ce être?

Si nous nous soucions uniquement de ce que Dieu pense, et non pas l'homme, pourquoi le moindre affront nous bouleverse-t-il? Nous savons que Dieu connaît toute chose. Si quelqu'un nous accuse faussement, Dieu n'est pas trompé. Il sait que nous sommes innocents de ce dont on nous accuse. Il lit dans tous les cœurs et esprits. Pourquoi, dans ces conditions, mettons-nous tant d'énergie à nous défendre nous-mêmes? Ce n'est pas que nous aurions besoin de convaincre Dieu que nous sommes innocents. C'est parce que nous souhaitons en convaincre *nos semblables!* Mais pourquoi agissons-nous ainsi: ce n'est pas eux qui sont nos juges, Dieu seul l'est. Il faut donc que ce soit parce que la mentalité charnelle est encore à l'œuvre avec tout son pouvoir, en vue de défendre et d'illustrer cette image que nous souhaitons donner de nous-mêmes. Or, si nous avons véritablement crucifié le Moi ancien, pourquoi cherchons-nous encore à le défendre et à lui faire avoir bonne façon aux yeux des autres? C'est tout simplement de l'hypocrisie, et quelque chose que chacun de nous doit finir par découvrir en soi.

La prochaine fois que vous aurez le sentiment que quelqu'un vous a offensé, qu'il a terni votre réputation ou vous a accusé faussement de quelque manière, marquez un temps d'arrêt et pesez soigneusement votre réaction. Si vous faites ce qui vous "vient" naturellement et cherchez à faire "payer" votre adversaire pour le tort qu'il a envers vous, vous aurez simplement prouvé qu'en réalité, vous ne mettez pas Dieu au premier plan et n'agissez pas en vrai Chrétien. Car comment un vrai Chrétien réagirait-il à cette offense?

Vous avez appris qu'il a été dit: œil pour œil, et dent pour dent. Mais moi, je vous dis de ne pas résister au méchant. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre. Si quelqu'un veut plaider contre toi, et prendre ta tunique, laisse-lui encore ton manteau. Si quelqu'un te force à faire un mille, fais-en deux avec lui (Matt. 5:38–41).

Tel est le comportement d'un vrai Chrétien, parce que c'est la façon dont Jésus-Christ Lui-même a agi. Tout homme qui a ce même Christ vivant en lui portera exactement les mêmes fruits que Lui.

Les cas où nous devons nous soucier de ce que pensent les gens

Y a-t-il un seul cas où nous *devions* penser aux réactions de nos semblables et laisser cette perspective influencer nos décisions? Certes, il y en a. Mais ce cas-là n'a rien à voir avec le souhait d'avoir meilleure façon aux yeux d'autrui. Il est alors question de servir les autres, en d'autres termes, de "donner". En voulez-vous un exemple? Dieu a dit: "Abstenez-vous de tout ce qui a quelque apparence de mal" (I Thess. 5:22, version Ostervald). C'est là un commandement, et il nous ordonne de penser à la manière dont nos paroles et nos actions pourraient affecter autrui. Il nous dit que nous devons non seulement "avoir le cœur pur" devant Dieu (qui voit toutes choses), mais également veiller à la façon dont nos actes peuvent *paraître* aux yeux des autres hommes. Or, comment éviter d'avoir l'*apparence* du mal si l'on ne songe pas à la manière dont un acte pourrait *être envisagé* par quelqu'un d'autre?

C'est exactement ce que l'apôtre Paul a enseigné au sujet des frères faibles.

Pour ce qui est donc de manger des viandes sacrifiées aux idoles, nous savons qu'il n'y a point d'idole dans le monde, et qu'il n'y a qu'un seul Dieu. . . . Mais cette connaissance n'est pas chez tous. Quelques-uns, d'après la manière dont ils envisagent encore l'idole, mangent de ces viandes comme étant sacrifiées aux idoles, et leur conscience, qui est faible, en est souillée. Ce n'est pas un aliment qui nous rapproche de Dieu: si nous en mangeons, nous n'avons rien de plus; si nous n'en mangeons pas, nous n'avons rien de moins. Prenez garde, toutefois, que votre liberté ne devienne une pierre d'achoppement pour les faibles. Car, si quelqu'un te voit, toi qui as de la connaissance, assis à table dans un temple d'idoles, sa conscience, à lui qui est faible, ne le portera-t-elle pas à manger des viandes sacrifiées aux idoles? Et ainsi le faible périra par ta connaissance, le frère pour lequel Christ est mort! En péchant de la sorte contre les frères, et en blessant leur conscience faible, vous péchez contre Christ. C'est pourquoi, si un aliment scandalise mon frère, je ne mangerai jamais de viande, afin de ne pas scandaliser mon frère (I Cor. 8:4 et 7–13).

Dans ce passage, Paul traite d'un cas où manger un certain aliment ne constituerait pas, matériellement parlant, une violation de la loi divine. Il s'agit d'un bon aliment, et il n'est pas devenu impur simplement parce qu'un rite païen a été célébré sur lui avant qu'il soit mis sur le marché. Toutefois, si un frère faible en la foi, autrement dit qui vient juste de sortir du paganisme, garde en lui des superstitions au sujet de cette nourriture, comment faut-il réagir? Devons-nous dire: "Je sais parfaitement que cet aliment n'a rien d'impur. Je suis innocent devant Dieu et, comme je me soucie uniquement de ce que Dieu pense, et non de ce que pense l'homme, ton opinion sur moi ne va pas affecter ce que je choisis de faire." Paul dit que ce serait un péché, non que l'aliment soit impur, mais parce que nous aurons été égoïstes en ceci que nous n'aurons pas tenu compte de la manière dont nos actes—quand bien même ils seraient justifiés—allaient affecter négativement notre prochain.

Nous avons malheureusement pu constater ce genre d'indifférence, au cours des ans, chez un certain nombre de membres de l'Eglise. Il s'agit là d'un piège dans lequel tombe très facilement celui-là justement qui affirme bruyamment qu'il n'attache aucune importance à ce que pense quiconque hormis Dieu. Certains semblent apprécier beaucoup d'être l'objet de controverse. Ils affirment "dire ce qu'ils pensent", quoi qu'il en coûte, et croient se donner ainsi un brevet d'honorabilité. Pour eux, cacher ce qu'ils pensent en réalité serait être hypocrites. On peut les reconnaître à des déclarations comme celle-ci: "Peut-être n'ai-je pas toujours raison, mais, au moins, je suis honnête et dis ce que je pense." Ces gens-là considèrent comme des hypocrites ceux qui surveillent leurs propos et leurs actes avec soin; ils les traitent de "diplomates", ce qui n'est pas un compliment dans leur bouche! Or, en refusant de tenir compte des faiblesses d'autrui, ils risquent fort de manquer de charité.

Que faire si un membre tout récent de l'Eglise fait un drame de la consommation de la moindre quantité d'alcool parce qu'il a grandi dans une fausse église qui lui a inculqué l'idée que c'était un péché? Ou encore s'il a antérieurement été alcoolique et reste sujet à tentation? Même si vous savez que Dieu autorise une consommation modérée d'alcool, allez-vous insister pour en servir lorsque ce frère est en visite chez vous, refusant ainsi de tenir compte de sa faiblesse? Si vous ne prenez pas le temps de vous demander comment ce visiteur risque de réagir à votre comportement, vous serez coupable d'avoir transgressé un principe divin essentiel. Voilà un cas où Dieu vous demande de tenir compte de ce que pense l'un de vos semblables. Notons, cependant, qu'il ne s'agit pas là du souci de votre propre réputation, mais du bien-être spirituel d'un frère.

Quelles seront donc nos réponses aux questions posées au début de cette lettre? Dans quelle mesure nous soucions-nous de ce que pensent les autres? Combien de nos décisions personnelles sont-elles prises en tenant largement compte de l'idée que nos actes donneront de nous à autrui? A qui, en réalité, essayons-nous de plaire et qui cherchons-nous à impressionner? Par qui cherchons-nous à être admis et approuvés?

Si nous avons l'intention d'accomplir notre devoir de marcher sur les traces du Christ, nous renoncerons à tenter d'améliorer l'image qu'ont de nous les autres êtres humains, ce qui serait de la vaine gloire. Nous mettrons l'accent sur la recherche de l'approbation de Dieu seul, en nous consacrant aux activités qui nous amassent un trésor dans les cieux et non pas sur la terre. Simultanément, cependant, nous tiendrons le plus grand compte des autres et songerons à leurs faiblesses en tout ce que nous dirons et ferons, car c'est là servir ces enfants bien-aimés de Dieu.

Si nous adoptons ces principes de conduite, nous pourrons, avec l'aide de l'Esprit de Dieu, éviter les pièges de l'égoïsme humain et donner un exemple qui reflétera la parfaite nature de Jésus-Christ.

Avec notre amour et notre respect en Christ Jésus,

A handwritten signature in cursive script, reading "Jon W. Brisby". The signature is written in black ink and is positioned centrally below the text "Avec notre amour et notre respect en Christ Jésus,".

Jon W. Brisby